

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°423/2013 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

8/21 septembre

NATIVITÉ DE LA TRÈS-SAINTE MÈRE DE DIEU

St Sérapion, moine à Pskov (1480) ; St Lucien, higoumène d'Alexandrov(1654), St Arsène, higoumène de Konevits (1447) ; St néo-martyr Athanase de Thessalonique (1774).

Lectures : Philip. II, 5-11 ; Lc. X, 38-42 ; XI, 27-28

LA NATIVITÉ DE LA TRÈS-SAINTE MÈRE DE DIEU¹

Notre Dieu créa l'homme et le plaça dans le Paradis pour qu'il ne se préoccupe que de cultiver le bien et de contempler Dieu seul par ses oeuvres. Mais, par la jalousie du diable, qui séduisit Eve, la première femme, Adam tomba dans le péché et fut exclu du Paradis de délices. Par la suite, Dieu donna sa Loi aux hommes par Moïse et fit connaître Ses volontés par les Prophètes, en préparation d'un bienfait plus grand: l'Incarnation de Son Fils unique, le Verbe de Dieu, qui devait nous délivrer des filets du Mauvais. En assumant notre nature, le Christ voulait participer pleinement à notre condition déçue, hormis le péché: car Lui seul est sans péché, étant Fils de Dieu. C'est pourquoi Dieu Lui prépara une demeure immaculée, une arche pure, la très Sainte Vierge Marie, qui, bien qu'elle fût elle-aussi soumise à la mort et à la condamnation de nos premiers parents, fut élue par Dieu depuis l'origine des âges pour être la nouvelle Eve, la Mère du Christ Sauveur, la source de notre rédemption et le prototype de toute sainteté chrétienne.

Son père s'appelait Joachim. Il descendait de la tribu royale de David par la branche de Nathan, son fils. Nathan engendra Lévi, Lévi engendra Melchi et Panther, Panthère engendra Barpanther, père de Joachim. Anne, l'épouse de Joachim, descendait elle-aussi de la tribu royale; car elle était la petite-fille de Mattha, lui-même petit-fils de David par Salomon. Mattha épousa une certaine Marie de la tribu de Juda, et ils donnèrent naissance à Jacob, le père de Joseph le charpentier et à trois filles: Marie, Sobée et Anne. Marie donna naissance à Salomé la sage-femme; Sobée à Elisabeth, la mère du Précurseur, et Anne à la Mère de Dieu, Marie, qui

¹ Tiré du Synaxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras

portait ainsi le nom de sa grand-mère et de sa tante. Elisabeth et Salomé, les nièces d'Anne, étaient donc les cousines de la Mère de Dieu.

Selon une divine économie, et pour montrer la stérilité de la nature humaine avant la venue du Christ, Dieu avait laissé Joachim et Anne sans progéniture jusqu'à un âge avancé. Comme Joachim était riche et pieux, il ne cessait de s'adresser à Dieu par la prière et de Lui offrir des présents, pour qu'Il les délivre, lui et son épouse, de leur opprobre. Un jour de fête, alors qu'il s'était présenté au Temple pour déposer son offrande, un des fidèles s'adressa à lui en disant: «Il ne t'est pas permis de présenter ton offrande avec nous, car tu n'as pas d'enfant». Alors, le cœur ulcéré, Joachim ne rentra pas chez lui, mais se retira dans la montagne, seul, pour prier et verser des larmes devant Dieu. Pendant ce temps, Anne versait elle aussi d'abondantes larmes et élevait de ferventes supplications vers le ciel, dans son jardin. Notre Dieu, riche en miséricorde et plein de compassion, entendit leurs supplications et envoya auprès d'Anne l'Archange Gabriel, l'Ange de la bienveillance de Dieu et l'annonciateur du salut, pour lui annoncer qu'elle allait concevoir et donner naissance à un enfant, malgré son âge, et que l'on parlerait de cette progéniture par toute la terre. Elle répondit, pleine de joie et de surprise: «Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, si j'enfante soit un fils, soit une fille, je le consacrerai au Seigneur mon Dieu, pour qu'il Le serve tous les jours de sa vie». Joachim, lui aussi, reçut la visite d'un Ange qui lui ordonna de se mettre en chemin avec Ses troupeaux pour rentrer chez lui et se réjouir avec sa femme et toute leur maison, car Dieu avait décidé de mettre fin à leur opprobre.

Or, neuf mois étant passés, Anne enfanta. Elle demanda à la sage femme: - «Qu'ai-je mis au monde?» Celle-ci répondit: - « Une fille. » Et Anne reprit: - «Elle a été glorifiée en ce jour, mon âme!» Et elle coucha délicatement l'enfant. Les jours de la purification de la mère exigés par la Loi étant accomplis, elle se releva, se lava, donna le sein à son enfant, et lui donna le nom de Marie: le nom qu'avaient attendu confusément les Patriarches, les Justes et les Prophètes, et par lequel Dieu devait réaliser le projet qu'il tenait caché depuis l'origine du monde.

De jour en jour, l'enfant se fortifiait. Quand elle eut six mois, sa mère la posa à terre, pour voir si elle tiendrait debout. Marie avança alors de sept pas assurés, puis revint se blottir dans le giron de sa mère. Anne la souleva en disant: «Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, tu ne fouleras plus ce sol avant que je ne t'emmène au Temple du Seigneur. » Et elle établit un sanctuaire dans la chambre de l'enfant, où rien de vil ni de souillé par le monde n'entrait. Et elle fit venir des filles d'Hébreux de race pure, pour jouer avec l'enfant.

La première année de la petite étant écoulée, Joachim donna un grand festin. Il invita des Prêtres, des scribes et les membres du Conseil, et tout le peuple d'Israël. Joachim présenta aux Prêtres la petite fille, ceux-ci la bénirent en disant: «Dieu de nos pères, bénis cette petite fille et donne lui un nom qui soit nommé éternellement et par toutes les générations. » Et tout le peuple répondit: «Qu'il en soit ainsi, qu'il

en soit ainsi! Amen!» Joachim la présenta aussi aux princes des Prêtres. Ceux-ci la bénirent en disant: «Dieu des hauteurs sublimes, abaisse Ton regard sur cette petite fille, et donne lui une bénédiction suprême, une bénédiction à nulle autre pareille!»

Sa mère emporta Marie dans le sanctuaire de sa chambre et lui donna le sein, en adressant au Seigneur Dieu cette hymne:

-«Je veux chanter au Seigneur mon Dieu une hymne, parce qu'Il m'a visitée et qu'Il a écarté de moi l'outrage de mes ennemis. Car le Seigneur m'a donné un fruit de Sa justice, cette justice qui est une et multiple tout ensemble. Qui annoncera maintenant aux fils de Ruben qu'Anne est Mère? Apprenez, apprenez, vous les douze tribus d'Israël, qu'Anne est mère!» Puis elle posa l'enfant dans la chambre du sanctuaire, sortit et alla servir les invités, qui se réjouissaient et louaient le Dieu d'Israël.

Tropaire de la Nativité de la Mère de Dieu, ton 4

Рождество́ Твое́, Богороди́це Дѣво, радость возвести́ всѣй вселеннѣй: изъ Тебѣ бо возсия́ Солнце́ Правды, Христосъ́ Богъ нашъ, и, разрушивъ́ клятву, даде́ благословѣ́ние, и, упраздивъ́ смѣ́рть, дарова́ намъ живото́ вѣ́чный.

Ta nativité, Vierge Mère de Dieu, a annoncé la joie à tout l'univers, car de toi s'est levé le Soleil de Justice, le Christ notre Dieu, qui, en détruisant la malédiction, nous a donné la bénédiction ; en abolissant la mort, Il nous a donné la vie éternelle.

Kondakion de la Nativité de la Mère de Dieu, ton 4

Иоакимъ и́ Анна поноше́нiя безча́дства и Ада́мъ и́ Е́ва отъ тли́ смѣ́ртныя свободи́стася, Пречи́стая, во святы́мъ рождествѣ́ Твое́мъ. То́ прѣзднуютъ и лю́диѣ Твои́, вины́ прегрѣше́нiй избавльше́ся, внегда́ звати́ Ти́: непло́ды ражда́етъ Богороди́цу и пита́тельница́ жи́зни на́шея.

Joachim et Anne ont été délivrés de l'opprobre de la stérilité, et Adam et Ève de la corruption de la mort, ô Immaculée, en ta sainte nativité ; c'est elle que fête également ton peuple libéré de la condamnation pour ses péchés, en te criant : « La stérile met au monde la Mère de Dieu, la nourricière de notre vie ».

Au lieu de « il est digne en vérité », ton 8

Велича́й, душе́ моя́, пресла́вное рождество́́ Бо́жiя Ма́тере.

Чужде́ ма́теремъ́ дѣ́вство, и странно́ дѣ́вамъ́ дѣ́торождѣ́ние: на Тебѣ́, Богороди́це, обо́я устрои́шася. Ты́мъ Тя́ вся́ племена́ земна́я непреста́нно велича́емъ.

Magnifie, ô mon âme, la très glorieuse nativité de la Mère de Dieu.

Étrangère est aux mères la virginité et inconnue des vierges est la maternité. En Toi, Mère de Dieu, l'une et l'autre furent réalisées. C'est pourquoi toutes les tribus de la terre ne cessent de Te magnifier.

AU SUJET DE L'ÉPÎTRE DE LA FÊTE

Le passage de l'épître aux Philippiens, retenu par l'Église pour toutes les fêtes de la Mère de Dieu, dont celle de la Nativité que nous célébrons aujourd'hui, est celui où il est question en détails de l'incarnation du Christ. C'est en effet la Mère de Dieu qui en fut l'instrument. En outre, cette épître nous appelle à l'humilité qui fut l'ornement par excellence tant de la Mère de Dieu que de son Fils. Nous reproduisons ci-dessous les commentaires de St Justin de Tchélié sur le verset : « Il s'abaissa plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! » (Phil.2.8)

« Il est descendu dans la mort, dans l'abîme le plus profond de la mort, afin d'en délivrer, en tant qu'homme tout puissant sans péché, le genre humain. En vérité, c'est un abaissement incommensurable pour le Dieu-homme que de descendre dans l'abîme fétide de la mort, là où tant d'être humains se putréfient et se décomposent, là où la fétidité provenant du péché est insoutenable, où le pouvoir cruel des esprits impurs et mauvais est insupportable. « Il fut obéissant jusqu'à la mort ». Obéissant à qui, à quoi ? – A l'amour Divin, et au dessein du salut du monde par la mort sur la Croix du Fils de Dieu. Par son « obéissance » à Son amour sans limite pour l'homme, à Sa commisération, à Sa miséricorde universelle. La mort est un abaissement pour l'homme à l'image de Dieu, et d'autant plus pour le Dieu-homme sans péché. L'homme, par son amour du péché s'est abaissé jusqu'à la mort, et s'est soumis à la mort. Aimant le péché jusqu'au bout, l'homme ne pouvait se délivrer de la mort, car par ses propres péchés, tels des chaînes que l'on ne peut rompre, il s'est soumis à l'esclavage de la mort. Et les péchés sont la force de la mort. Le Dieu-homme sans péché est réellement mort comme homme, mais la mort ne pouvait Le retenir en son pouvoir, parce qu'il n'y avait pas en lui de péché – cette seule force, à l'aide de laquelle la mort détient sous son joug les êtres humains. Entré chez celle-ci volontairement, Il l'a détruite depuis l'intérieur par Son absence de péché et Sa justice Divino-humaines, sauvant ainsi le genre humain de la mort. Le Dieu-homme, qui est toute justice, toute lumière, absence de péché, a illuminé même l'instrument de mort le plus honteux – la Croix, et lui a transmis la force miraculeuse et salvatrice de Sa personne Divino-humaine. Pour cette raison, la Croix n'est pas seulement le signe du salut, mais la force même du salut, « la puissance Divine » (1 Cor. 1,18) même ».